

... R&D : arc en rêve

Townships de Soweto à Freedom Park

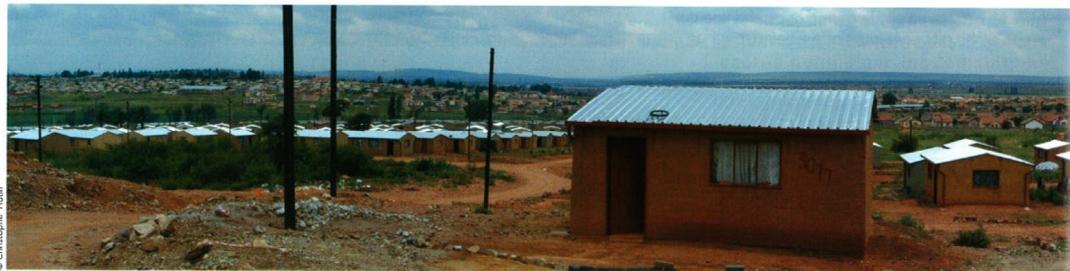
L'émergence à Soweto d'une middle-class, pour laquelle ont été progressivement mis en place divers services payants, a entraîné l'exode d'une importante partie de la population – plus défavorisée – de ce township, en direction notamment d'Orange Farm (à 50 km du centre de Johannesburg). En dix ans, 300 000 habitants se sont déployés sur cette zone, en périphérie de la périphérie, où l'adduction d'eau et l'approvisionnement en électricité restent aléatoires, où l'activité économique demeure inexistante. Pourtant, face à l'urgence de la satisfaction d'un besoin élémentaire : un abri décent pour ces familles en situation précaire, le gouvernement sud-africain procède là, depuis une décennie, à la construction intensive

et en dur de maisons standards. Ces parallélépipèdes simples (6x6 m), en parpaings de brique, baptisés « maisons RDP » (du nom du Reconstruction and Development Program), remplacent progressivement les shacks (abris de tôle) des bidonvilles (squatter camps). Le même processus est à l'œuvre à Freedom Park, autre « quartier » en limite de la grande ville. La démarche adoptée par l'architecte Christophe Hutin, qui mène depuis deux ans sur ces secteurs un travail d'étude affiné, n'est pas celle de la dépréciation convenue et en bloc de cette politique urbaine. Là où nécessité fait loi, la fonction l'emporte bien évidemment sur la forme. Même si plus tard, et dans un monde meilleur, sans sida, sans chômage, le temps viendra sans doute de faire

œuvre d'architecture. Les images de ces zones incertaines, où le lien social est particulièrement fort, montrent l'inventivité conceptuelle des habitants qui, dans ses improvisations poétiques, semble inépuisable – inouïe en regard de la pauvreté des moyens mis à leur disposition. Avec tact, Christophe Hutin présente un état des lieux à la fois objectif et sensible du panorama ambigu de ces villes en marche, impressionnantes dans leur inébranlable désir de vie. ■

Delphine Costedoat

De plus en plus loin, à la périphérie de la périphérie de Johannesburg, la population la plus défavorisée vit dans des bidonvilles, dans des abris de tôle. Le gouvernement sud-africain a entrepris depuis dix ans de construire des maisons en parpaing de brique appelées à les remplacer.



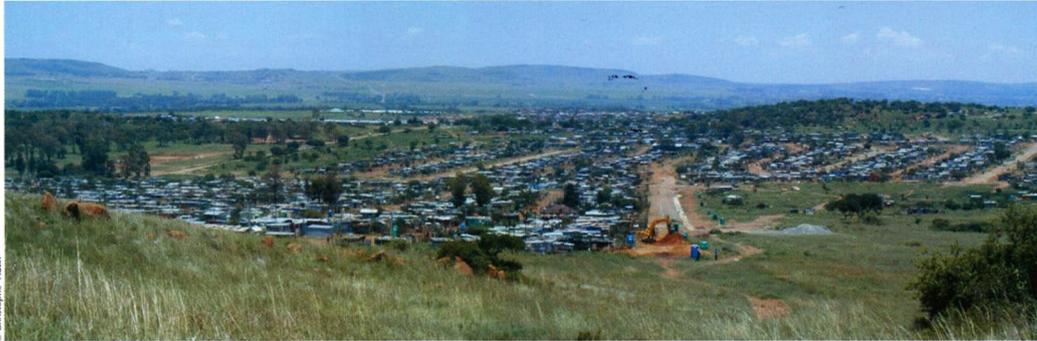
© Christophe Hutin



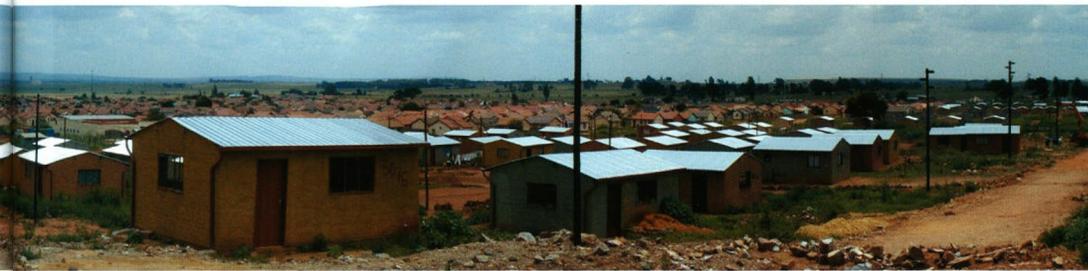
© Photos Christophe Hutin

Orange Farm

Quelle signification la fin de l'apartheid en Afrique du Sud revêt-elle pour de jeunes étudiants en architecture européens âgés d'une vingtaine d'années ? Comment enseigner l'architecture quand la conscience de conditions urbaines difficiles vous semble déterminante pour les futures responsabilités de vos élèves ? C'est en réinterrogeant les enjeux de l'architecture dans les turbulences du monde contemporain que la délicate rencontre entre deux cultures a lieu, deux modes de vie qui s'ignorent jusqu'à ce qu'un projet commun les réunisse. Dans le cadre d'un programme d'aide pour l'amélioration d'un township de Jo'burg, des architectes et professeurs (Peter Fattinger, Franziska Orso, Sabine



© Christophe Hubs



Gretner) ont, avec leurs étudiants viennois et les habitants du quartier, conçu et réalisé deux équipements – des salles de classes et un bâtiment pour des sans-logis – dans un processus d'auto-construction utilisant en partie des matériaux de récupération. En se plongeant dans la réalité urbaine de Johannesburg, la répartition spatiale de sa population, la typologie des quartiers riches et pauvres, en contribuant à concrétiser un programme d'aides internationales, le défi était de se donner les moyens pour proposer des éléments de réponse à : comment « faire habiter » dans ce monde-là ? ■



© Peter Frittinger

De la rencontre entre des étudiants viennois en architecture et les habitants d'Orange Farm est né un projet commun.

